



HAL
open science

La place du thauma dans l'Histoire romaine de Cassius Dion

Michèle Coltelloni-Trannoy

► **To cite this version:**

Michèle Coltelloni-Trannoy. La place du thauma dans l'Histoire romaine de Cassius Dion. *KTÈMA Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, Université de Strasbourg, 2017, 42, pp.219-232. halshs-01670136

HAL Id: halshs-01670136

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01670136>

Submitted on 21 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÉMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Les interprétations de la défaite de 404

Edith FOSTER	Interpretations of Athen's defeat in the Peloponnesian war.....	7
Edmond LÉVY	Thucydide, le premier interprète d'une défaite anormale	9
Tim ROOD	Thucydides, Sicily, and the Defeat of Athens	19
Cinzia BEARZOT	La συμφορά de la cité La défaite d'Athènes (405-404 av. J.-C.) chez les orateurs attiques.....	41
Michel HUMM	Rome, une « cité grecque » prise par les Hyperboréens.....	53
David S. LEVENE	Rome Redeems Athens? Livy, the Peloponnesian War, and the Conquest of Greece.....	73
Estelle OUDOT	Ultime défaite d'Athènes ou sa plus belle victoire ? Stratégies rhétoriques autour de la bataille d'Aigos-Potamoi dans le <i>Panathénaique</i> d'Aelius Aristide.....	85
Hans KOPP	The Defeat of Athens in 404 BC in <i>The Federalist</i>	97
Maciej JUNKIERT	Polish Reflections: The Reception of the Defeat of Athens in the Works of Gottfried Ernst Groddeck and Joachim Lelewel.....	115
Tobias JOHO	The Internal Commotion of Greek Culture: Jacob Burckhardt on the Defeat of Athens in the Peloponnesian War.....	127
Christian WENDT	Spree-Athen nach dem Untergang Eduard Meyer zur Parallelität von Geschichte.....	151
Oliver SCHELSKE	Der Kampf um die Demokratie Thukydidés in Deutschland nach dem Ersten Weltkrieg.....	167
Dominique LENFANT	Défaite militaire et révolution antidémocratique Le parallèle entre l'Athènes de 404 et la France de 1940 dans <i>Les Oligarques</i> de Jules Isaac.....	183
Neville MORLEY	Thucydides and the Historiography of Trauma.....	195

Le *thauma* dans l'historiographie grecque d'époque impériale

Agnès MOLINIER ARBO	Hérodien, Rome et le spectacle du pouvoir παράδοξα et θαύματα dans l' <i>Histoire de l'Empire</i> après la mort de Marc Aurèle	207
Michèle COLTELLONI-TRANNOY	La place du <i>thauma</i> dans l' <i>Histoire romaine</i> de Cassius Dion.....	219
Philippe TORRENS	Le lexique de l'étonnement chez Appien. Quelques remarques.....	233

Varia

Jean DUCAT	Du caractère « mixte » du régime spartiate	251
Michel WORONOFF	L'image de la défaite dans l' <i>Illiade</i>	271

N° 42

STRASBOURG

2017

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Revue annuelle

Fondateurs : Edmond FRÉZOULS †
Edmond LÉVY

Comité Directeur : Dominique BEYER, Bruno BLECKMANN, Jean-François BOMMELAER, Frédéric COLIN, Mireille CORBIER, Gérard FREYBURGER, Jean GASCOU, Jean-Georges HEINTZ, Michel HUMBERT, Anne JACQUEMIN, Stavros LAZARIS, Dominique LENFANT, Edmond LÉVY, Jean-Claude MARGUERON, Henriette PAVIS D'ESCURAC, Laurent PERNOT, Thierry PETIT, Gérard SIEBERT

Rédaction : Edmond LÉVY
Dominique BEYER et Gérard FREYBURGER

Maquette et mise en page : Ersie LERIA

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois – CS50008
FR-67083 STRASBOURG CEDEX
Tél : (33) 03 68 85 62 65
info.pus@unistra.fr
pus.unistra.fr

Ventes au numéro

En librairie ou en commande en ligne sur le site
du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Abonnements

CID
cid@msh-paris.fr

Adresse postale :
18 rue Robert-Schuman
CS 90003
FR-94227 CHARENTON-LE-PONT CEDEX
Tél. : 01 53 48 56 30
Fax : 01 53 48 20 95

ISSN 0221-5896
ISBN 978-2-86820-963-4

La place du *thauma* dans l'*Histoire romaine* de Cassius Dion

RÉSUMÉ-. L'étude est consacrée au registre du *thauma*, qui traduisait depuis Homère la faculté intellectuelle de l'étonnement, de la curiosité, de l'enquête, mais aussi celle de la fantaisie et de l'hypertrophie romanesque. Pourquoi Cassius Dion, cet historien des institutions romaines et de l'expansion de l'Empire, a-t-il adopté cette notion polymorphe et comment l'a-t-il adaptée à son projet historique? L'étude cherche à mettre en lumière sa position personnelle, entre fidélité au modèle ancien du *thauma*, recours à une écriture économe des effets faciles et attachement à une histoire «exemplaire».

ABSTRACT-. The study focuses on the register of *thauma*, which was the traduction, since Homer, of intellectual capacities symbolizing amazement, curiosity and investigation but also fantasy and romanesque hypertrophy. Why a historian of Roman institutions and of Empire expansion such as Cassius Dion adopted this polymorphic notion and how did he adapt it to his historical project? The study highlights his personal position between faith to the old model of *thauma*, the use of a writing that avoids easy styling and commitment to a exemplary history.

La valeur de l'étonnement, le *thauma* (θαῦμα), a été reconnue dans l'Antiquité, depuis Homère, par toutes les branches du savoir avant d'être adoptée par les juifs et les chrétiens, qui en firent une «porte» vers la connaissance de Dieu¹. La place que la notion occupe dans la pensée antique participe à la fois de l'intérêt pour l'inhabituel et l'étrange, d'un réel appétit de connaissances scientifiques et d'une méthode d'acquisition des savoirs fondée sur l'enquête: s'étonner devant le monde, c'est déjà s'ouvrir à sa connaissance². Cassius Dion³, pour sa part, écrivait sous les Sévères, à une époque dominée par un vaste mouvement de pensée, nommé Seconde sophistique: défini par ses «inextricables interférences⁴» entre culture grecque et culture romaine, ce mouvement intellectuel (qui s'enracinait dans l'époque hellénistique) était particulièrement bien incarné dans la mentalité encyclopédique qui faisait la part belle aux *mirabilia / thaumasia* et à la *paradoxologia*. Or cet historien s'est montré très réticent à sacrifier au modèle encyclopédique qui avait pourtant

(1) L'éventail des travaux porte sur des sources très diverses, par ex. JOUANA 1992 (la pensée médicale); HUNZINGER 1994 et 1997 (l'épopée grecque archaïque); *ead.* 1995 (Hérodote); CREPALDI 1998 (Philon d'Alexandrie); ALEXANDRE 2003 (Tertullien); GRAVERINI 2010 (Apulée).

(2) JASPERS 2001, p. 16, à propos de l'étonnement chez Platon et Aristote.

(3) Notre étude prend appui sur les résultats d'un projet de l'Agence nationale de la recherche, intitulé Dioneia, destiné à étudier de manière approfondie l'œuvre de Cassius Dion: il a débouché sur une monographie, *Cassius Dion: nouvelles lectures. New Studies on Cassius Dion*, V. FROMENTIN, E. BERTRAND, M. COLTELLONI-TRANNOY, M. MOLIN et G. URSO, dir., 2016. Sur le nom de Cassius Dion (que la tradition française désigne sous la forme Dion Cassius), voir M. MOLIN, 2016a.

(4) BEAGON 1992, p. 13.

la faveur des publics latin et grec et qui avait permis aux auteurs de l'époque impériale de classer et d'exposer la richesse et l'unité de l'Empire. Dans ces conditions, que devient la notion de *thauma* dans son œuvre, intitulée *Histoire romaine*, et quelle valeur lui a-t-il accordée ? Le sujet fut abordé, à notre connaissance, une unique fois, par G. Lachenaud⁵, dans un article qui examinait les souvenirs littéraires de Dion, les effets de transposition et de contrepoint auxquels sa culture avait donné lieu dans son récit : deux pages portent sur « Les modulations de l'étonnement : des surprises du récit à l'intervention du "divin" » et l'auteur souligne que « le verbe est suffisamment fréquent chez Dion pour que l'on prête attention au contexte et aux sous-entendus »⁶. C'est précisément notre objectif ici : saisir l'originalité avec laquelle Cassius Dion s'est saisi de ce sujet classique du *thauma* pour l'introduire dans son projet historique. Nous verrons tout d'abord que sa place obéit à une contradiction flagrante : absente, semble-t-il, des formulations de son projet, elle est présente tout au long de l'œuvre. Puis nous aborderons la typologie des sujets d'étonnement avant de définir l'originalité de la notion dans l'enquête historique de Dion.

UNE PRÉSENCE CONTRADICTOIRE

L'état actuel du texte, dont une grande partie nous est parvenue sous forme d'abrégés ou de fragments, nous prive de l'introduction dans laquelle Dion, à l'image de ses prédécesseurs, présentait certainement sa méthode de travail et le contenu de son œuvre. Nous ne disposons que de quelques fragments provenant pour les uns de cette introduction perdue, pour les autres de passages ultérieurs, ainsi que de la préface générale de Zonaras, un épitomateur byzantin, dont le matériau est en grande partie emprunté à l'introduction de Dion⁷. Si la moisson est pauvre, elle n'en est pas moins révélatrice de la position que Dion avait adoptée vis-à-vis de l'encyclopédisme en général et des *thaumasia/mirabilia* en particulier. Non seulement le terme même de θαύμα (ou ses composés) est totalement absent de ces passages comme de l'introduction de Zonaras, mais l'auteur insiste sur l'exactitude historique de son travail, sur l'importance d'avoir une documentation sûre et vérifiée, enfin sur le critère sévère de sélection qu'il a appliqué au choix des digressions, notamment géo-ethnographiques⁸. Il est manifeste que Cassius Dion se situait dans la lignée de Thucydide et de Polybe⁹, qui refusaient les catalogues de faits extraordinaires et recherchaient l'exactitude (l'*akribeia*) : en cela, ils étaient aux antipodes des œuvres héritées d'Hérodote, qui n'hésitaient pas devant les effets monstrueux et excessifs propres à capter l'attention des lecteurs¹⁰. Toutefois, si Polybe se montrait sévère vis-à-vis de ses concurrents épris de *thaumasion*, il n'en acceptait pas moins le principe du *thauma* dans un sens particulier : l'histoire se manifestait, selon lui, par sa cohérence, par son unité qu'autorisait la Tychè et qu'il importait à l'historien de révéler : en cela-

(5) LACHENAUD 2003, p. 100-101.

(6) LACHENAUD, *ibidem*.

(7) FROMENTIN 2013.

(8) Il a lu tout ce qui se rapporte à l'histoire de Rome (72.23.5), il en a sélectionné l'essentiel (fragments I.1.2 dans BOISSEVAIN 1885-1901, p. 1-2 ; 53.19.4-6) et il insiste aussi sur l'importance de l'« autopsie » (par exemple pour la Bretagne, 39.50.3).

(9) Dion Cassius (=DC), fr. I.1.2 dans BOISSEVAIN 1885-1901, p. 1-2 : Ἄρξομαι δὲ ὄθεν περ τὰ σαφέστατα τῶν περὶ τήνδε τήν γῆν, ἣν κατοικοῦμεν, συμβῆναι λεγομένων παρελάβομεν (« Je commencerai mon récit à l'époque où nous disposons des informations les plus sûres qui soient parmi les traditions qui nous sont parvenues, à propos de la terre que nous habitons », trad. E. Gros) est très proche de Thuc. I.9.2 : λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων μνήμη παρὰ τῶν πρότερον δεδεγμένοι (« ceux qui ont recueilli les faits les mieux assurés dans la tradition des Péloponnésiens ») ; Pol., II.56.10 ; XV.36.

(10) Pol., II.56.10 s'en prend longuement à Philarque.

même, elle est un spectacle (θέαμα), à la fois beau et instructif¹¹. Les successeurs de Polybe, jusques aux Pères de l'Eglise, se sont également saisis du *thauma* parce qu'il exprimait toute une série d'attitudes propres à l'historien, au philosophe, au poète ou au chrétien: l'enquête était fondée sur cette attitude intellectuelle, sur un principe de sélection permettant de déterminer ce qui était mémorable (*mnèmosunon*).

Au premier abord, Dion se distingue de cette lignée intellectuelle: il ne semble pas, en effet, avoir réhabilité la notion de manière explicite, et de ce fait, il prend clairement ses distances par rapport à ses prédécesseurs. Pour autant, il n'est pas certain qu'il se soit entièrement dessaisi d'un modèle qui avait été un outil intellectuel incontournable de la *paideia* et de l'érudition grecques, et qui le restait à son époque: l'absence de toute discussion à son sujet dans le cours de l'*Histoire romaine* pourrait indiquer sinon que la notion occupait à présent une place affaiblie dans la méthode historique, du moins qu'elle ne prêtait plus matière à polémique. Un fragment, dans lequel il défend ses choix stylistiques, pourrait faire allusion à la question, si l'on accepte de compter au nombre des « ornements du style » ceux qui relevaient du registre de l'étonnement:

Si j'ai fait usage des ornements du style (κεκαλλιεπημένοις), autant que mon sujet le comportait, ce n'est pas une raison pour révoquer en doute ma véracité (ἀλήθειαν), comme cela est arrivé à l'égard d'autres écrivains: car personnellement je me suis efforcé autant que possible de veiller à l'exactitude précise (ἀκριβῶσαι) des deux¹².

Si notre hypothèse est valide, il faut admettre que Dion a volontairement escamoté la controverse qui avait été si vive quelques siècles plus tôt, mais qu'en même temps il juge nécessaire de l'évoquer: d'une certaine manière, à ses yeux l'affaire est connue, le débat est clos, pour autant il n'est pas inutile de le rappeler, ne serait-ce que pour indiquer que l'ancienne polémique est bien connue de lui et que lui-même ne saurait être atteint par elle.

La présence régulière de la terminologie propre à l'étonnement tout au long de l'œuvre témoigne en effet que le climat intellectuel qui l'entoure est désormais « apaisé »: il nous semble ainsi que le *thauma* est pour Dion un outil d'analyse apprécié, qui a l'avantage de se rattacher à la tradition intellectuelle grecque et latine et qui peut être manié sans générer de contradiction avec le principe premier de l'*akribeia*. Le vocabulaire de l'étonnement est en tout point identique à la tradition dans l'*Histoire romaine* de Dion: le verbe θαυμάζειν, le substantif θαῦμα ainsi que les adjectifs θαυμάσιος, θαυμαστός et l'adverbe θαυμαστῶς jalonnent régulièrement les livres conservés ou ceux dont les parties transmises par la tradition indirecte sont suffisamment importantes pour nous permettre d'examiner la question. Il s'agit d'une famille de mots qui regroupent les notions modernes de l'étonnement et de l'admiration, sur une gamme variée allant de l'émerveillement à la réaction scandalisée ou terrifiée, et sans exclure l'ironie; ces mots qualifient aussi bien l'objet « admiré » que la réaction qu'il suscite, le spectacle que le sentiment éprouvé par le spectateur. Cette ambivalence rappelle que la notion grecque était d'abord liée à des spectacles visuels, ce qui explique sa proximité étymologique avec les mots de la vision (θέα), en conformité avec la prépondérance du regard dans la littérature archaïque, comme étant le sens le plus apte à appréhender le monde¹³. Mais l'étonnement, l'admiration, la réaction scandalisée ne sont pas des sentiments univoques et Dion module souvent leur expression en introduisant une hiérarchie exprimée par le comparatif, le superlatif ou par des expressions similaires: s'il apprécie le site d'Apollonie pour sa beauté, qui est

(11) Pol., I.1.6; III.1.4; VEGETTI 1999.

(12) Frag. I.2.4, éd. Boissevain 1885-1901, p. 4 (de localisation incertaine): Μὴ μὲντοι μῆδ' ὅτι κεκαλλιεπημένοις, ἐς ὅσον γε καὶ τὰ πράγματα ἐξεπέτρεψε, λόγοις κέχρημαι, ἐς τὴν ἀλήθειαν αὐτῶν διὰ τοῦτο τις ὑποπτεύσει, ὅπερ ἐπ' ἄλλων τινῶν συμβέβηκεν· ἐγὼ γὰρ ἀμφοτέρω, ὡς οἶόν τε ἦν, ὁμοίως ἀκριβῶσαι ἐσπούδασα.

(13) HUNZINGER 1994, p. 7; ead. 1997, p. 5.

uniquement définie par sa position favorable¹⁴, il admire bien davantage (Ὁ τε μάλιστα διὰ πάντων ἐθαύμασα, 41.45.2) l'étrange curiosité de son « feu », aussi appelé « oracle de Numphaeum »; de même il établit une gradation dramatique dans le récit d'un acte de courage qui eut lieu pendant l'invasion gauloise, en 391, et dont le héros est un flamine bravant le danger pour assurer les rituels dont il avait la charge: « Je m'étonne (Θαυμάζω μὲν) de ce que les barbares, soit grâce aux dieux, soit en raison de son courage, l'aient épargné. J'admire bien plus encore l'homme lui-même (Πολύ γε μὴν μᾶλλον αὐτὸν ἐκείνον ἐν θαύματι ποιῶμαι) » (7.25.6). Le sommet de l'admiration peut s'exprimer par le mutisme (on reste « sans voix ») à travers des formules telles οὐκ ἔχω πῶς ἂν ἀξίως αὐτὸν θαυμάσω (68.13). Parfois Dion associe l'un des termes du *thauma* à un autre, qui en précise le sens (par exemple, l'éruption du Vésuve est un phénomène effrayant et surprenant: φοβερὰ τινα καὶ θαυμαστὰ συνηρέχθη, 66.21.1) ou qui l'amplifie: c'est le cas des mots placés dans la bouche d'Octave, qualifiant le comportement et les décisions d'Antoine en Orient d'ἄπιστα καὶ θαυμαστὰ («incroyables et inouïs», 50.25.5). La tournure rhétorique de l'interrogation est également d'un usage très fréquent dans l'*Histoire romaine*: elle pondère l'effet produit par des faits qui, replacés dans leur contexte historique, ne sont finalement que la manifestation normale d'une situation extrême. Dans ce cas, l'expression du *thauma* introduit la critique historique, c'est-à-dire le jugement que Dion porte sur l'événement, et elle comporte une dimension pédagogique dans la mesure où elle désamorce des réactions naïves. Ainsi l'élimination de Sénèque, de Thraséas et de Soranus s'inscrit-elle dans un contexte de répressions arbitraires tout à fait habituelles de sorte que les malheurs subis par les grands chefs de l'opposition sous Néron n'ont en réalité rien d'étonnant: « Comment s'étonner de pareilles accusations ? » (62.27.1).

Dion a recours également à deux autres termes, caractéristiques du discours paradoxographique: *paradoxos* et *paralogos* ont un sens voisin de celui de *thaumasios*, susceptibles de traduire eux aussi l'étonnement devant le réel, et ils ont été, eux aussi, à l'origine de controverses dont Polybe s'est fait l'écho¹⁵. Ces deux mots signalent ce qui est extraordinaire, étrange, plus exactement ce qui est contraire à la norme, contraire à la raison: en cela, ils légitiment le choix de l'événement parce qu'ils suscitent l'attitude propre au *thauma*. Moins présents que ce dernier et ses dérivés dans l'*Histoire romaine*, ces termes accompagnent et confortent parfois le vocabulaire de l'étonnement ou le remplacent: les reproches qu'Auguste adresse aux chevaliers non mariés s'accompagnent d'« un sentiment étrange » (παράδοξον μὲν τι πάθος, 56.4.2); le procès de Domitius Afer, en 39, qui occupe un chapitre entier du livre 59, mérite les deux qualificatifs: « Parmi ceux qui comparaissaient alors en jugement, Domitius Afer courut un risque extraordinaire et ne dut son salut qu'à une circonstance plus étonnante encore » (κινδύνῳ παραδόξῳ καὶ σωτηρίᾳ θαυμασιωτέρῳ, 59.19.1).

Il faut observer que la fréquence de ces deux familles sémantiques est relativement limitée: Dion n'y a recours que pour désigner des faits ou des objets dont le souvenir mérite à ses yeux d'être conservé, qui s'imposent au sein d'une série. On reconnaît là le principe d'économie qui guide sa méthode d'exposition de manière générale: le *thauma* est l'un des principes de sélection appliqué à un passé abondant et marqué par la fluidité (le cours du temps, la simultanéité des faits); il correspond aussi à un principe de jugement qui organise le réel et son écriture. De même que, chez Polybe, « le refus de la *paradoxologia* n'est pas refus d'admettre que les événements peuvent comporter du *paradoxon* »¹⁶ ni, pourrions-nous ajouter, du *thausasion*, de même Cassius Dion, tout en bannissant le merveilleux et le sensationnel, tient à souligner ce qui échappe à l'ordinaire. Il reste en cela fidèle à l'attitude intellectuelle que l'on reconnaît dans la tradition grecque la

(14) 41.45.2: ἐν καλῷ μὲν τῆς γῆς, ἐν καλῷ δὲ καὶ τῆς θαλάσσης, ποταμῶν τε ἄριστα κεῖται.

(15) FRAZIER 2002.

(16) FRAZIER 2002, p. 79.

plus ancienne, faite d'équilibre et de modération. Le passage que nous avons mentionné *supra*, dans lequel Dion assume et même revendique de manière explicite l'association du beau style et de l'exactitude historique, exprime bien cette tension entre l'ornement littéraire et la rigueur scientifique. L'attention prêtée au style n'est pas une originalité de Dion : l'œuvre historique est, dans l'Antiquité, une œuvre littéraire, qui épouse nécessairement les canons de la rhétorique, ainsi de l'*ecphrasis* (ou *ornatus*)¹⁷ et du *thauma* – qui est un regard porté sur le réel et qui désigne en certains contextes l'expérience de l'œuvre d'art¹⁸. Le plaisir esthétique n'est donc pas incompatible avec l'exactitude historique, à condition qu'il ne soit pas cultivé pour lui-même : utilisé à bon escient, il devient un ingrédient nécessaire à l'enquête. De la sorte, les objets étonnants ou admirables, voire paradoxaux, font bien partie de la critique historique selon Cassius Dion.

LA TYPOLOGIE DE L'ÉTONNEMENT

L'éventail des *thaumata* comme celui des *paradoxa* est extrêmement large dans l'œuvre de Dion : cette caractéristique apparente l'usage de ces notions, notamment celle du *thauma*, à la tradition la plus ancienne (depuis l'épopée archaïque), qui exclut toute spécialisation thématique et s'accommode de points de vue divers. En effet, les qualificatifs qui les expriment s'appliquent à des objets animés ou inanimés, à des sentiments, à des hommes comme à des événements ; ils sont présents dans des contextes d'énonciation divers, puisqu'ils sont le fait des acteurs historiques aussi bien que du narrateur. Ils s'inscrivent enfin entre deux pôles : l'admiration d'une part, l'étonnement d'autre part, qui lui-même peut n'être qu'une réaction banale ou au contraire confiner à la stupidité comme exprimer un sentiment d'horreur ou de scandale¹⁹.

Une première catégorie réunit des objets ou des êtres humains qui se distinguent par une apparence remarquable. Un paysage peut être ainsi qualifié de *thauma* en raison de ses particularités naturelles qui frappent le spectateur par leur aspect effrayant (le Vésuve), ou par leur rareté (le feu d'Apollonie)²⁰, mais cette catégorie est extrêmement limitée dans le récit de Dion. Plus nombreux sont les monuments dont la technique, la taille, le décor sont jugés admirables : le théâtre de Pompée à Rome suscite encore l'admiration à l'époque de Dion (39.38.1) tandis que les colonnes et surtout les ornements intérieurs du temple de Cyzique, ruiné par un séisme sous Antonin, étaient, avant la catastrophe, « plus à admirer qu'à décrire » (70.2.5) ; le pont sur le Danube (*Ister*) édifié par Trajan donne lieu à une notice détaillée, où Dion va jusqu'à fournir des données chiffrées, ce qui est exceptionnel dans son récit, une réalisation devant laquelle il reste presque sans voix, confondu d'admiration moins d'ailleurs pour l'ouvrage d'art que pour le prince qui fut à son origine (οὐκ ἔχω πῶς ἄν ἀξίως αὐτὸν θαυμάσω, 68.13) ! Quant au paysage urbain le plus remarquable, il s'agit incontestablement de Byzance, dont l'auteur décrit amplement et en détail les trois dispositifs de « fortifications », naturelles, urbaines et portuaires, aussi admirables les unes que les autres (πολλὰ καὶ θαυμαστὰ, 74.10.1). On observe que c'est moins l'intérêt esthétique de ces ouvrages qui attire l'attention de Dion que leurs caractéristiques techniques : l'auteur est plus sensible au savoir-faire qu'aux données strictement artistiques. Ce trait explique sans doute que l'accent soit placé sur des édifices isolés, sur des pièces maîtresses exprimant la maîtrise des hommes sur la nature, plutôt que sur des ensembles urbains. Ainsi le pont sur l'Ister est-il une remarquable victoire de Trajan sur un

(17) Sur l'*ecphrasis* dans l'œuvre de Dion, voir GOTTELAND, 2016.

(18) HUNZINGER 1994.

(19) HUNZINGER 1997, p. 4-5.

(20) DC, 41.45.2 (feu d'Apollonie) ; 66.21.1 (éruption du Vésuve) ; 43.45.4 (statues proches de César et de Brutus) ; 62.16.1 (le spectacle de la destruction de Troie).

environnement menaçant (la largeur du fleuve, sa profondeur, son courant et son sol limoneux)²¹; de même le tour de force qui permit à un architecte de redresser un portique força l'admiration (puis la jalousie) de Tibère, celle de Dion également (57.21.5-6). En revanche, aucun site urbain ne se détache pour le spectacle que donnerait à voir l'agencement de ses monuments: Dion valorise les localisations défensives²², et non les beaux paysages urbains tels que la tradition de l'éloge des villes en donnait pourtant de multiples exemples²³. Les spectacles forment un groupe apparenté à celui des monuments dans la mesure où ils sont, eux aussi, des actes de commémoration d'un événement majeur et qu'ils manifestent la puissance de Rome et celle des commanditaires. Toutefois Dion ne s'intéresse qu'à titre très exceptionnel à leur contenu, du moins dans le récit conservé²⁴: les spectacles donnés par Titus pour la dédicace du Colysée (66.25.1) fournissent, à notre connaissance, la seule notice encyclopédique du genre, qui ne le cède en rien à celles de Pliny l'Ancien: aussi bien le vocabulaire (πολλά καὶ θαυμαστὰ) que l'énumération et le descriptif des merveilles (chasses, naumachie, combat terrestre) qui s'y produisirent s'inscrivent dans la tradition des récits de *mirabilia*. Les éloges dédiés à la beauté d'un homme ou d'une femme appartiennent également à cette première catégorie des objets admirables, mais force est de constater que Dion s'y est à peine intéressé: la beauté de Calpurnia (60.33.2b), relevée non par Dion lui-même, mais par l'empereur Claude, nous semble être l'unique exemple concernant à une femme; la force naturelle de César, jugée remarquable par Antoine au cours de l'éloge funéraire du dictateur, prononcé sur le forum (Τῆ τε γὰρ τῆς φύσεως ἰσχύι θαυμαστῆ ἐκέχρητο, 44.38.6), s'inscrit dans un portrait général où l'on reconnaît les caractéristiques du « bon souverain », alliant beauté physique et beauté morale²⁵. Si le contexte politique dans lequel s'inscrit ce discours amenait Antoine à souligner et même à amplifier les qualités du défunt, on observe que Dion ne reprend pas à son compte cette avalanche d'éloges: l'œuvre politique de César reçoit de sa part des jugements ambivalents²⁶ qui ne la qualifient pas à devenir un *thauma*. En outre, lorsque l'historien dresse lui-même les portraits physiques positifs de Marc Aurèle surtout (71.34-36) et de Septime Sévère (76.17), la qualification de *thauma* en est absente, sans doute parce que ces portraits ne sont pas complets à ses yeux: le premier empereur était de santé fragile, le second était loué pour sa bonne santé plus que pour ses vertus. Le recours aux notions de *thauma* et de *paradoxon* s'avère donc limité, Dion ne s'y prête qu'avec parcimonie, ne cédant pas à la séduction du sensationnel, contrairement à certains de ses

(21) DC, 68.13; la dédicace du pont sur le Danube, érigé à Drobeta en Dacie, sur la rive serbe des Portes de fer, insiste elle aussi sur les immenses difficultés techniques surmontées par les ingénieurs de Trajan (*CIL*, III, 1699; *AE*, 1978, 474.): *Imp(erator) Caesar divi Nervae filius) / Nerva Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) / pontif(ex) maximus, trib(unicia) pot(estate) IIII / pater patriae, co(n)s(ul) III / montibus excisi[s] anco[ni]bus / sublat[is] via[m r]efecit*. Sur le pont, le canal et le fort de Trajan: Pliny le Jeune, *Lettres* 8.4.2; Procope, *Sur les édifices* 4. 6.11-17; ŠAŠEL, 1973; DAN, 2015.

(22) Apollonie est louée pour sa « position favorable par rapport à la terre comme à la mer et aux fleuves » (41.45.2), Byzance, pour ses défenses naturelles et techniques (74.10); Dyrachium bénéficie d'une situation excellente (ἐπικαιρότατον, 41.49) en raison des écueils qui protègent l'entrée de son port.

(23) Le chef breton Caratacos souligne le paradoxe des Romains qui convoitent les tentes des Bretons alors qu'ils disposent d'une ville remarquable par « sa splendeur et son étendue » (60.33.3c), mais le lexique du *thauma* est absent. Sur les éloges de villes, voir PERNOT 1993, p. 178-216, BRILLANTE, à paraître, CABOURET, à paraître, OUDOT, à paraître.

(24) Dion est très imprécis quand il rend compte des jeux donnés par Caligula lors de la dédicace du temple d'Auguste (59.7.1-4) ou du programme festif conçu pour honorer sa sœur Drusilla, divinisée en 38 (59.11.1). Les graves lacunes qui altèrent le récit à partir de Néron ont pu concerner plusieurs notices de spectacles.

(25) 44.39.3: Καὶ μὲντοι καὶ πρὸς τοὺς φίλους τοὺς τε ἄλλους τοὺς προσομιλοῦντάς οἱ θαυμαστῶς προσεφέρετο. (« À l'égard de ses amis et des autres qui étaient en relation avec lui, il se comportait d'une façon admirable »).

(26) La domination de César est une *dynasteia* pour Dion, c'est-à-dire un régime arbitraire, une tyrannie, mais ce jugement se tempère lorsque l'historien prend en compte les aspects qui rattachent l'œuvre de César à celle d'un empereur avant la lettre et il lui reconnaît alors un vrai sens de l'État: FREYBURGER-GALAND, CORDIER et HINARD 2002, p. XLIV-XLVIII; on observe également l'ambivalence du jugement de Dion sur César chef de guerre: LACHENAUD et COUDRY 2011, p. LI-LV.

prédécesseurs, et contrairement aux hommes politiques : en cela il reste bien dans la logique du principe général de modération que nous avons mentionné plus haut.

La deuxième grande catégorie de *thaumata*, plus nourrie que la précédente, réunit les « objets » intellectuels : inventions et stratagèmes, conduite héroïque, audacieuse ou intelligente, qualités ou défauts portés à un niveau élevé, autant de motifs qui attirent l'attention et l'éloge admiratif de Dion ou des acteurs historiques. L'historien retient volontiers les actes d'intelligence qui ont permis de venir à bout d'obstacles difficiles. La plupart du temps, c'est la ruse elle-même qu'il juge remarquable, telles l'astuce mêlée de courage que déploya une femme pour obtenir d'Octave la grâce de son époux proscrit (47.7.5), ou bien la manière dont, sous Vespasien (66.3.1), un chef gaulois rebelle vécut pendant neuf ans dans un souterrain avec sa famille pour éviter les représailles. Parfois, le *thauma* qualifie au contraire la réaction des personnes devant une astuce qui transforme leur état d'esprit. Ainsi, pendant que les Romains étaient en lutte contre Porsenna, en 495, une partie du peuple fit sécession, risquant d'affaiblir la cité de manière irrémédiable : les rebelles acceptent cependant d'abandonner leurs revendications à la suite d'un récit allégorique – celui du corps révolté contre l'estomac – qu'un envoyé des *patres* leur aurait raconté pour les fléchir (4.17.10). La ruse peut confiner à la duplicité et dans ce cas l'étonnement de l'historien n'est pas dénué d'effroi : Tibère, qui passait pour incarner ce vice²⁷, imagine sur plusieurs semaines un processus long et tortueux, qualifié par Dion de θαυμαστὸν δὴ τινα τρόπον, pour endormir la vigilance de Séjan et de ses partisans et lui permettre d'arrêter finalement en plein sénat le puissant préfet du prétoire (58.6.2). Dans ce cas précis, l'analyse politique de Dion prend appui sur l'analyse psychologique, l'une et l'autre mettant à nu le système d'une monarchie pervertie.

À l'extrémité inverse de cette situation, on trouve bien sûr le courage, l'amour de la liberté, le sens de la justice. Devant la détermination des citoyens de *Privernum*, les Romains, admirant leur courage (7.35.7) conclurent avec eux un traité favorable (en 328). La droiture dont fit preuve Camille à l'égard des Falisques, en refusant de s'emparer de leurs enfants par trahison, fut à l'origine d'une θαυμαστήν φιλίαν (6.24.3). Le flamme qui, au risque de sa vie, ne renonça pas à effectuer les rituels exigés par sa charge pendant le siège de la ville par les Gaulois, suscite l'admiration profonde de Cassius Dion (7.25.6), tandis que les sentiments d'Octave devant le corps de Cléopâtre sont plus mêlés, faits d'admiration et de pitié (51.14.6 : καὶ ἐθαύμασε καὶ ἠλέησεν).

Enfin les qualités et les défauts qui sortent de l'ordinaire sont eux aussi susceptibles de susciter le *thauma* ou d'être qualifiés de *thaumata* : Pyrrhus juge telle la supériorité militaire des Romains (9.40.19) et le sens stratégique de Scipion l'Africain est, selon Cassius Dion, particulièrement admirable (21.70.6). Mais parfois le *thauma* relève plus de la fascination irréfléchie que d'un jugement positif : c'est le cas des sentiments qui animent la foule à l'égard de Séjan, oscillant entre admiration et mépris (58.6.5) au gré de l'attitude de Tibère, qui la manipule autant qu'il manipule Séjan. En revanche, s'il est bien un cas de gouvernant montré en exemple par Dion, c'est Marc Aurèle, non pour sa beauté, nous l'avons vu plus haut, mais pour les qualités politiques et l'abnégation, le sens du bien public qui l'ont animé pendant tout son principat : « À mes yeux, c'est là une raison de l'admirer davantage (Ἀλλ' ἔγωγε ἐξ αὐτῶν τούτων μᾶλλον αὐτὸν τεθαύμακα), pour s'être tiré lui-même d'affaires difficiles et embarrassantes et avoir maintenu l'intégrité de l'empire » (71.36.3). Ce bon souverain sut, en effet, concilier la défense militaire de l'Empire avec un mode de gouvernement idéal, respectueux des sujets et des sénateurs en particulier, ce que ses successeurs sont loin d'avoir réussi à faire²⁸.

(27) Tacite, *Ann.* 1.11 (dès les premiers jours de son principat); DC, 57.1; LEVICK 1976, p. 175, 226.

(28) Sur le jugement très critique de Cassius Dion, non seulement à l'encontre de Commode, mais de tous les Sévères : MILLAR 1964, p. 121-170; MOLIN 2016b.

La dernière catégorie de faits admirables concerne des événements dont on pourrait penser qu'ils seraient les mieux représentés sur le spectre du *thauma* et du *paradoxon*, les faits bizarres, surnaturels, les prodiges : il n'en est rien, et ce groupe est sans aucun doute le plus pauvre des trois que nous avons définis. Les exceptions à une règle apparaissent à plusieurs reprises : l'attitude très détachée de Claude vis-à-vis de l'argent s'écarte des normes communes (60.6.3), mais c'est surtout le registre scandaleux qui est mobilisé : le comportement aberrant d'Antoine, qui adopte les coutumes égyptiennes, fait l'objet des reproches scandalisés d'Octave devant les soldats (50.25.2) ; ailleurs, Dion souligne l'autorisation surprenante qui fut concédée aux chevaliers de combattre dans les jeux de gladiateurs (56.25.7). Les paradoxes intellectuels, les invraisemblances, les coïncidences étranges font partie aussi de ce groupe : le retournement complet de situation à la suite de la *deuotio* de Decius, que Dion ne sait pas expliquer de manière rationnelle, en est un bon exemple (7.35.7) ; il souligne aussi la réaction absurde des gens qui, sous le coup de l'angoisse, ont tendance à se tourner vers des rites étrangers et à admirer ce qui est inhabituel (6.24.6) ; certaines coïncidences sont relevées à ce titre, par exemple la relaxe de Larginus Proclus, qui avait annoncé la mort de Domitien et qui aurait dû être exécuté le lendemain de la date funeste (67.16.2). Quant aux prodiges qualifiés de *thumasia*, on n'en compte que deux²⁹, auxquels s'ajoutent deux prédictions effectivement réalisées³⁰. Non pas que le récit soit dépourvu de prodiges, mais l'auteur ne les inclut pas dans la catégorie des *thaumata* alors même que tout inviterait à les y placer. Pensons par exemple au miracle de la pluie qui sauve l'armée de Gnaeus Hosidius Geta du désastre, dans l'Atlas (60.9.4-5) : le récit effleure pourtant le registre du *thauma* dans la mesure où les Maures sont « frappés d'effroi » (προσκαταπλήξαι) par les averses soudaines, signes pour eux d'une intervention divine ; un autre miracle de la pluie, advenant sous Marc Aurèle en 172 (71.8-9), s'il échappe lui aussi au registre du *thauma*, relève cependant de l'étrange (νίκη παραδόξος). Quant aux présages d'Empire ou bien encore à ceux qui, bien plus nombreux, annoncent la mort d'un empereur, ils jalonnent régulièrement le récit impérial, mais sans que Dion les qualifie non plus jamais de *thaumata*. De même, aucune coutume étrangère, barbare, ne fait l'objet d'une notice ethnographique marquée au coin du *thauma* ou du *paradoxon* : tout au plus l'historien relève-t-il l'étonnement / admiration de Néron devant le comportement de Tiridate qui, pour éviter de déposer son arme en signe d'allégeance à l'empereur, la cloue à son fourreau (63.3.1).

L'application exceptionnelle du registre du *thauma* aux prodiges et aux faits ethnographiques attire l'attention : elle est susceptible de deux explications. D'une part, il est probable que Dion a voulu échapper à l'accusation de souscrire au sensationnel, ce qui légitime, de manière générale, l'économie de moyens relevant du spectaculaire et, en particulier, l'absence de faits ethnographiques « admirables » : Dion n'a pas vocation à être un « encyclopédiste », moins encore un affabulateur comme l'indiquent les rares passages dans lesquels il analyse son travail, corroborées par l'étude de son œuvre. Mais, par ailleurs, on peut se demander si, pour Dion, l'intervention du divin n'échapperait pas, *par nature*, au *thauma* et plus encore au *paradoxon*. Pour les hommes de l'Antiquité, le divin fait en effet partie de la réalité : ses interventions dans le monde et dans l'histoire des hommes, pour être dignes de mémoire et donc mériter d'être consignées dans l'*Histoire romaine*, ne sont pas des anomalies au sens strict du terme. En outre, les séries de prodiges d'Empire ou de mort s'inscrivent dans une longue tradition qui attribue aux signes la fonction *normale*, c'est-à-dire *normative*, de détecter, au sein de la multitude des faits, ceux qui annoncent des changements majeurs à Rome. Dans cette optique, le registre du *thauma* pourrait n'être pas, aux yeux de Dion, le

(29) 41.61.5 (les prodiges annonçant la défaite des pompéiens à Pharsale) ; 55.1.4 (une divinité apparaissant à Drusus en Germanie).

(30) 55.11.2 (prémonition de Thrasyllé) ; 67.18.1 (oracle d'Apollonios de Tyane).

plus adéquat pour les définir : chacun s'attend à voir surgir ces signes au moment clef de l'Histoire de Rome, c'est-à-dire quand surgit ou quand disparaît un destin d'Empire. Si notre analyse est juste, il faut alors observer que d'Hérodote à Cassius Dion, la sensibilité au *thauma* s'est très sensiblement modifiée, peut-être même s'est-elle inversée, nous le verrons plus loin : ajoutons qu'à huit siècles de distance, cela n'aurait rien d'« étonnant ».

LE *THAUMA* CHEZ DION : UN CONCEPT HISTORIOGRAPHIQUE

S'il est manifeste que Dion refuse le principe du catalogue et privilégie l'*akribéia*, c'est-à-dire l'exactitude des faits et la véracité de l'analyse, il faut en déduire que son usage du *thauma* et du *paradoxon* ne saurait s'écarter de ces principes et que, sans doute, il y participe d'une manière ou d'une autre. Plusieurs indices nous engagent dans cette voie.

La première observation tient à la récurrence d'un usage que favorisait déjà Hérodote, le *thauma* en tant que révélateur d'une illusion, individuelle ou collective : cette modalité, très fréquente tout au long de l'*Histoire romaine*, adopte plusieurs formes. La première forme, la plus simple, consiste à nier le caractère admirable d'un fait. Par exemple, les Tarentins applaudissent l'insulte faite à un ambassadeur romain par l'un des leurs (en 282 av. J.-C.), « comme s'il avait accompli quelque chose d'admirable » (9.39.8) : Dion souligne ainsi l'écart qui existait entre le respect dû aux ambassadeurs et la réaction de la foule, qui prend à tort pour un exploit ce qui était en réalité une violation du « droit international ». Ailleurs, l'admiration s'exprime sur le mode ironique, quand un acteur tente de décrédibiliser son adversaire dans le cadre d'une polémique : le persiflage d'Antoine à l'encontre de Pompée « si admiré », mais qui agit comme un enfant (44.44.4) ; le discours contre Antoine que Dion place dans la bouche de Cicéron (une reproduction des *Philippiques*), fait état de ses « admirables lois » (45.27.5) et de son « admirable corps gras et délicat » (45.30.3) ; en contre-point, le discours de Calenus contre Cicéron ironise sur son « admirable » talent d'orateur (46.15.1 et 16.2). Ce procédé de l'ironie destructrice n'est jamais le fait de l'historien lui-même, mais des personnages dont il retranscrit les paroles sans vouloir nécessairement reprendre à son compte leur intention. Lui-même privilégie un autre procédé rhétorique pour faire état de son doute, procédé qu'il place aussi parfois dans la bouche des acteurs historiques : le verbe *θαυμάζειν* est formulé à l'optatif et souvent sous forme négative ou interrogative (*Θαυμάσειε μὲν οὖν ἄν τις...*, τί ταῦτα θαυμάσειεν ἄν τις...), ce qui a pour conséquence d'atténuer, voire de désamorcer, l'expression de l'étonnement. Cette technique fournit à l'historien le moyen d'introduire une analyse politique en deux temps. Le premier temps a pour fonction de décrire une situation apparemment étonnante ; le second temps se propose de décrypter ce qui semble admirable ou paradoxal en le réduisant à un cas banal ou du moins explicable rationnellement : l'opposition entre les deux moments est parfois soulignée par le balancement *μὲν / δέ*, si propre à la pensée dialectique grecque. Par exemple, au sujet de la défection de Labienus (41.4.3) : « On s'étonnera sans doute (*Θαυμάσειε μὲν οὖν ἄν τις*) de la défection d'un homme jadis comblé d'honneurs par César et qui avait été chargé du commandement de son armée au-delà des Alpes. Voici quelle en fut la cause (*Αἴτιον δὲ ὅτι...*) ». Dion prête également à Agrippa ce mode de raisonnement lorsqu'il cherche à convaincre Octave : « Ne sois pas surpris (*Καὶ μὴ θαυμάσης εἰ*) si je te conseille de diviser l'Italie en tant de parties : son étendue et sa population rendent impossible aux magistrats qui sont dans Rome de la bien administrer » (52.22.6). C'est aussi un moyen d'évoquer le paroxysme d'une situation, comme au livre 63 pour les débauches de Néron : « Comment s'en étonner quand (*καὶ τί τοῦτο θαυμάσειεν ἄν τις*), après avoir fait attacher des jeunes garçons et des jeunes filles toutes nues à des poteaux, il se couvrait d'une peau de bête et fondant sur eux, les assaillait à la façon des brutes ? » (63[62].13.2). Dans tous ces cas, le *thauma*

s'évanouit sous l'effet de l'analyse qui impose la vérité au terme d'un raisonnement ou d'arguments supplémentaires : il est ainsi l'occasion de démystifier une situation, de révéler la réalité.

L'analyse historique s'appuie également sur le verbe θαυμάζειν ou ses dérivés quand ils servent de support au doute de l'auteur, à son scepticisme devant un fait qui passe pour merveilleux ou paradoxal dans la tradition. Le cas emblématique de cette attitude intellectuelle est celui de l'*euocatio* de Decius (7.35.7), dont la notice mérite d'être citée car, au-delà de l'anecdote historique, l'auteur y exprime sa méthode heuristique :

J'admire une si belle action ; mais comment la mort de Décius rétablit-elle la fortune de leurs armes ? Comment triompha-t-elle des vainqueurs et donna-t-elle la victoire aux vaincus ? Je ne saurais le comprendre. Quand je passe en revue de tels exploits (et plusieurs historiens, nous le savons, en ont déjà recueilli un grand nombre), je ne puis refuser d'y croire ; mais lorsque j'en examine les causes, je tombe dans une grande perplexité (ὅταν δὲ δὴ τὰς αἰτίας αὐτῶν ἐκλογίσωμαι, καὶ πάνυ ἐς ἀπορίαν καθίσταμαι). Comment admettre, en effet, que par un changement subit, la mort volontaire d'un seul pût sauver tant d'hommes et leur assurer la victoire ? Je laisse à d'autres le soin de rechercher par quel moyen de tels événements ont pu s'accomplir (trad. E. Gros, fr. LXVIII).

L'historien déconstruit, dans ce passage, toute une tradition qui assignait à la *deuotio* son efficacité religieuse et lui attribuait des conséquences militaires incontestables : non seulement la fonction rituelle du sacrifice n'est pas même évoquée, mais Dion soumet au doute la relation de cause à effet qui est habituellement introduite entre la mort du héros et le retournement de situation sur le champ de bataille. Toutefois, dans ce cas précis, l'enquête mène à une aporie en raison de l'absence de documentation fiable : Dion avoue avec une grande honnêteté qu'il n'est pas en mesure de procéder lui-même à l'analyse parce que ni la tradition ni la rationalité ne sont en mesure de lui fournir la solution. Le recours au *thauma* est bien ici l'expression du doute heuristique et, en tant que tel, l'un des principes de la recherche historique, que celle-ci aboutisse ou non.

Un dernier point éclaire la valeur historiographique que Dion accordait au registre du *thauma*. Comme nous l'avons déjà observé, l'auteur montre un faible intérêt pour l'esprit encyclopédique et n'a aucun goût pour le descriptif des *thaumasia/mirabilia* : le principe d'étonnement qui anime Dion est essentiellement tourné vers les hommes et leurs *erga*, et plus particulièrement vers le centre du pouvoir, à Rome. D'une certaine manière, Dion cherche à détecter et à mettre en évidence l'extraordinaire qui agit au cœur de la norme plutôt qu'à ses périphéries. De ce fait, les *thaumasia* ne qualifient ni les barbares ni la nature sauvage (sauf exceptions), mais bien davantage les faits admirables ou scandaleux qui se sont déroulés à Rome ainsi que les caractères exemplaires dont l'Histoire de Rome était jalonnée. Cette démarche est finalement très proche de la démarche philosophique qui interroge le réel, le quotidien comme source de questionnement, de remise en cause permanente : le *thauma* est la voie de la connaissance rationnelle ; de la sorte, il doit s'appliquer avant tout au monde qui nous entoure. Ainsi l'historien considère-t-il le monde habité et organisé (c'est-à-dire l'Empire) dans le même esprit que ceux qui s'intéresseraient aux confins, si bien que, dans son récit, le clivage ordinaire/extraordinaire, normatif/transgressif a glissé vers le centre : ce clivage traverse désormais le monde romain et atteint ce qui est en son cœur, le pouvoir et les acteurs du pouvoir.

Cet usage du *thauma* privilégie les grandes figures du passé, que les Romains appellent les *exempla* : mais au lieu d'adopter le format du catalogue, comme l'avait fait Valère Maxime, Dion intègre les notices d'exemplarité dans le flux chronologique des événements, donnant ainsi au *thauma* grec une coloration très romaine. Des acteurs fameux sont ainsi régulièrement mis en valeur, tels Scipion l'Africain, dont l'historien apprécie le sens stratégique (21.70.6), Pompée (37.20.3), Marc Aurèle (71.36.3), ou bien les personnages qui incarnent les valeurs romaines à l'époque archaïque. Ces portraits sont l'équivalent des *exempla* quant à leur fonction narrative et à leur fonction pédagogique. Du point de vue narratif, le registre du *thauma* annonce et introduit

les cas exemplaires d'une série: il est le moyen de sélectionner ce qui confirme une règle ou une situation, il est l'argument principal de l'analyse. Par là même, il acquiert une valeur pédagogique: il met en lumière des valeurs générales et des modèles qui les incarnent, inscrits dans la chaîne des faits. Par exemple, dans son récit des guerres samnites, Dion choisit un événement qu'il juge représentatif de l'aveuglement des Romains (le refus de toute négociation), ce qui leur valut de connaître le désastre des Fourches caudines: «Parmi les nombreux événements de l'histoire humaine qui pourraient être cause d'étonnement, il convient de noter tout particulièrement ce qui advint à cette époque» (8.36.10, trad. E. Gros). Le procès de Domitius Afer, sous Caligula, est présenté comme étant le paradigme d'une situation dramatique plus générale: «Parmi ceux qui comparaissaient alors en jugement, Domitius Afer courut un risque extraordinaire et ne dut son salut qu'à une circonstance plus étonnante encore» (59.19.1, trad. de l'auteur). Pour ce qui est de l'intention pédagogique, elle est bien présente dans le passage consacré à Claude, qui renonce à bénéficier de dons en argent ou de legs et rend les biens confisqués par ses deux prédécesseurs (60.6.3): c'est tout un pan du comportement impérial qui est mis en cause puisque à l'occasion de cette pratique qualifiée d'«étonnante», Dion interroge de manière implicite le despotisme de Tibère et de Caligula et fait l'éloge d'un prince «civil»³¹. À l'inverse, le *thauma* introduit souvent le spectacle de l'arbitraire, le mépris de l'intérêt public: le procès de Domitius Afer, cité plus haut, est l'un des cas de mauvaise gouvernance les plus spectaculaires du récit, auquel l'historien consacre un chapitre entier (59.19).

L'usage du *thauma*, tel qu'on l'observe à la lecture de l'*Histoire romaine*, n'offre donc pas de contradiction avec le «discours de la méthode», tel qu'il subsiste dans les fragments de l'ouvrage. Il est même l'un des moyens qu'utilise Dion pour mettre en œuvre le principe de sélection nécessaire à l'unité du récit et à sa véracité: choisir de mentionner ou de décrire un fait en s'en tenant à ce qui est le plus assuré, le plus évident, le mieux documenté, à ce qui est caractéristique d'une situation générale. Le fait «remarquable» devient alors une catégorie de l'observation rationnelle, le degré le plus haut, le plus incontestable de la preuve.

Le *thauma* est également un moteur de l'Histoire quand il amène les spectateurs à modifier la réalité: c'est le cas du revirement des Romains, prêts à châtier durement la cité rebelle de *Privernum*, mais qui, devant le courage et la liberté de parole de ses représentants, choisissent un traité favorable aux vaincus (7.35.11). Plus intéressant encore est le passage du livre 43 dans lequel Dion énumère les honneurs votés pour César et s'arrête sur la statue du dictateur, que l'on avait placée, dans le temple de Quirinus, près de celle de Brutus l'Ancien (43.45.4). Dans ce cas, la réaction d'étonnement est à double détente: d'une part, le verbe θαυμάσαι exprime la réaction personnelle de l'historien devant une coïncidence frappante et historiquement significative, la proximité des statues représentant deux grandes figures contradictoires (Brutus l'Ancien/César), le heurt de deux époques (Royauté/République); d'autre part, Dion indique bien que cette coïncidence avait également marqué Brutus le jeune (son étonnement – implicite il est vrai – se perçoit à travers son émotion) et qu'elle l'a poussé à l'action, c'est-à-dire à renouveler l'exploit de son aïeul, rendant vie à l'*exemplum* ancien. L'analyse politique est ainsi transmise par l'intermédiaire de deux réactions d'étonnement qui se font écho à plusieurs siècles de distance (celle de Brutus le Jeune, celle de l'historien) tout en étant de nature différente: l'une a précipité les événements, l'autre est un facteur d'analyse.

Le panorama des occurrences relatives au *thauma* dans l'*Histoire romaine* et incluant la notion voisine de *paradoxon* entraîne deux conclusions. Du point de vue du vocabulaire et de l'éventail

(31) Claude (60.6.1) est loué pour sa modération (Ταῦτά τε οὖν ἐπιεικῶς ἔπραττε), une qualité qui correspond en latin à la *ciuilitas* des bons empereurs: WALLACE HADRILL 1982, p. 32-48; GRIMAL 1998, p. 14; HADOT 1998, p. CLXVII.

des objets admirables, son usage est tout à fait conforme à la tradition classique. Néanmoins la présence de ce registre, pour être courante, est relativement limitée dans l'œuvre de Dion, même en tenant compte des lacunes du texte : l'historien n'a pas identifié de manière systématique chaque fait digne de mémoire à un *thauma* ; il use au contraire de la notion de manière très sélective et semble même particulièrement réticent à présenter les prodiges sous cet angle. La raison en est qu'il fait du *thauma* l'un des outils de l'analyse historique appliquée au cœur du pouvoir, dont il décrypte les ressorts tout au long de son ouvrage : le *thauma* est surtout le révélateur de situations significatives d'un comportement politique général ou bien il met en valeur les grandes figures du passé romain. Dans ce dernier cas, la notion est devenue un équivalent de l'*exemplum* latin, aussi bien dans sa fonction narrative que dans sa fonction pédagogique.

Michèle COLTELLONI-TRANNOY
 Université Paris-Sorbonne
 UMR 8167 Orient et Méditerranée

Bibliographie

- Alexandre, J., 2003, « L'étonnement chez Tertullien. Une catégorie fondamentale de la connaissance et de la foi », *REAug*, XLIX, p. 5-23.
- Beagon, M., 1992, *Roman Nature. The Thought of Pliny the Elder*, Oxford.
- Bertrand, E., Coltelloni-Trannoy, M., Fromentin, V., Molin, M. et Urso, G., 2016, *Cassius Dion : nouvelles lectures. New Studies on Cassius Dion*, Bordeaux.
- Boissevain, U., éd. 1895-1907, *Cassii Dionis Cocceiani historiarum romanarum quae supersunt*, Berlin.
- Brillante, S. (à paraître), « La géographie et la seconde sophistique : un parcours entre histoire, rhétorique et périprographie », dans M. Coltelloni-Trannoy et S. Morlet (dir.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs (République et Empire)*.
- Cabouret, B., (à paraître), « La géographie de l'accueil chez les auteurs grecs de l'Orient romain : l'exemple de Libanios et de l'Éloge d'Antioche », dans M. Coltelloni-Trannoy et S. Morlet (dir.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs (République et Empire)*.
- Crepaldi, M.-G., 1998, « Admiration, philosophie et admiration théologique : la valeur du θαυμάζειν dans la pensée de Philon d'Alexandrie », dans C. Lévy (dir.), *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, p. 77-86.
- Dan, A., 2015, « Between the Euxine and the Adriatic Seas : Ancient representations of the Ister (Danube) and the Haemus (Balkan Mountains) as frames of modern south-eastern Europe », dans G.R. Tsatskhladze, A. Avram et J. Hargrave (dir.), *The Danubian Lands between the Black, Aegean and Adriatic Seas (7th century BC-10th century AD)*, Oxford, p. 131-149, 10 fig.
- Frazier, F., 2002, « L'inattendu et l'extraordinaire. Les emplois de *paradoxos* dans les *Histoires* de Polybe », *Ktéma*, XXVII, *Hommage à Edmond Lévy*, p. 79-86.
- Freyburger-Galland, M.-L., Cordier, P., et Hinard, F., 2002, *Dion Cassius, Histoire romaine, livres 41-42*, Paris.
- Fromentin, V., 2013, « Zonaras abrégiateur de Cassius Dion : à la recherche de la préface perdue de l'*Histoire romaine* », *Erga-Logoi* 1, p. 23-39.
- Gotteland, S., 2016, « *Ecphrasis* et *energeia* dans l'*Histoire romaine* : les choix de Cassius Dion », dans E. Bertrand *et al.*, p. 379-396.

- Graverini, L., 2010, *Amore, «dolcezza», stupore: romanzo antico e filosofia*, dans *Atti del convegno nazionale di studi lector, intende, laetaberis: il romanzo dei Greci e dei Romani, Torino, 27-28 aprile 2009*, édit. R. Ugliione, Alessandria, p. 57-88.
- Grimal, P., 1998, «Les vertus de l'empereur Claude», dans Y. Burnand, Y. Le Bohec et J.-P. Martin, *Claude de Lyon, empereur romain*, Paris, p. 11-19.
- Gros, E. et Boissée, V., 1845-1870, *Histoire romaine de Dion Cassius, traduite en français avec des notes critiques, historiques, et le texte en regard*, Paris.
- Hadot, P., 1998, *Marc Aurèle, Écrits pour lui-même*, Paris.
- Hunzinger, C., 1994, «Le plaisir esthétique dans l'épopée archaïque: les mots de la famille de $\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$ », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, p. 4-30.
- , 1995, «La notion de $\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$ chez Hérodote», *Ktèma*, XX, p. 47-70.
- , 1997, $\Theta\alpha\upsilon\mu\alpha$: l'étonnement et l'émerveillement dans l'épopée grecque archaïque, thèse de doctorat, Paris IV.
- Jaspers, K., 2001, *Introduction à la philosophie*, trad. de l'allemand par J. Hersch, Paris.
- Jouanna, J., 1992, «Le statut du *thauma* chez les médecins de la collection Hippocratique», dans A. Thivel (dir.), *Le miracle grec, Actes du II^e colloque sur la pensée antique, organisé par le C.R.H.I.*, Paris, p. 223-236.
- Lachenaud, G., 2003, «Dion Cassius, plagiaire impénitent ou homme de culture», dans *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire. Représentations, récits et idéologie*, vol. 1, Rennes, p. 97-108.
- Lachenaud, G. et Coudry, M., 2011, *Dion Cassius. Histoire romaine, livres 38, 39 et 40*, Paris.
- Lévick, B., 1976, *Tiberius, the politician*, Londres.
- Millar, P., 1964, *A Study of Cassius Dio*, Oxford.
- Molin, M., 2016a, «Biographie de l'historien Cassius Dion», dans E. Bertrand *et al.*, p. 432-446.
- , 2016b, «Cassius Dion et la société de son temps», dans E. Bertrand *et al.*, p. 469-482.
- Oudot, E., (à paraître), «Histoire d'Athènes, espace égéen et empire romain: les logiques spatiales d'Aelius Aristide», dans M. Coltelloni-Trannoy et S. Morlet (dir.), *Histoire et géographie chez les auteurs grecs (République et Empire)*.
- Pernot, L., 1993, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, I-II, Paris.
- Šašel J., 1973, «Trajan's Canal at the Iron Gate», *Journal of Roman Studies*, LXIII, p. 80-85.
- Vegetti, M., 1999, «Lo spettacolo della storia in Polibio. Genealogia di un equivoca», dans D. Lanza et D. Longo (dir.), *Il meraviglioso e il versosimile tra antichità et medioevo*, Florence, p. 121-128.
- Wallace Hadrill, A., 1982, «*Ciivilis princeps*: between citizen and king», *JRS*, LXII, p. 32-48.